

June. 20-1925

up early - SH ans - read Prog.

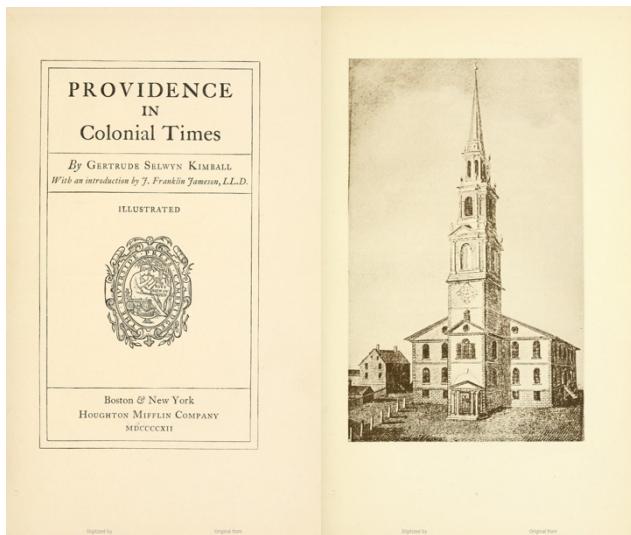
WED. book - dinner - out with

24 SH - AEPG 1111 shop
windows - SH return home
- library - Kimball book - up to
115 St Boys meeting - all present
- Leeds writer - Morton prop.
~~leave early~~ **THUR.** with Sonny & Morton
25 home + retire

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#173 | 24 juin 1925



Si la bibliothèque personnelle de Lovecraft est riche en livres sur l'histoire de Providence et du Rhode Island, celui de Gertrude Selwyn Kimball (1863-1910) lui est inaccessible — trop rare, trop cher ? Et pourtant un des plus richement illustrés avec les maisons les plus emblématiques du vieux Providence. C'est à la Public Library qu'il se rend plusieurs fois de suite pour le lire — une partie de ses notes lui serviront d'appui pour L'affaire Charles Dexter Ward. Émotion à y retrouver les 5 étages de clocher de la First Baptist Church, que j'ai pu escalader en 2017.

[1925, mercredi 24 juin]

Up early — SH arr — read Prov. book — dinner — out with SH —
AEPG///shop Windows — SH return home — library. Kimball book —
up to 115th St Boys meeting — all present — Leeds matter — Morton
prop'n — leave early with Sonny & Morton — home & retire.

*Levé tôt. Retour de Sonia. Lu les Annales de Providence. Déjeuner
puis sorti avec Sonia. Lettre à Annie, vitrines. Sonia repart à la
maison, je vais à la bibliothèque lire le livre de Kimball. Puis jusqu'à
la 115ème rue pour la réunion hebdomadaire. Tous présents. Les
questions de Leeds. Les propositions de Morton. Je m'en vais tôt, avec
Sonny & Morton. Maison & couché.*

Cleveland ce n'était donc qu'un aller-retour, pour rencontrer la direction locale qui va l'employer ? Sachant que c'est chaque fois dix heures de train de nuit, Sonia doit ressentir encore les vibrations, les fumées de la chaudière, le vacarme et la proximité. On s'en ira quand même faire les vitrines downtown pour trouver enfin, et à prix accessible, le costume de monsieur. Avant qu'elle revienne Clinton Street, et que l'époux passe quelques heures en bibliothèque avant la sempiternelle réunion (c'est le tour de Leeds et non plus de McNeil). Questions de Leeds : si ça avance, les ébauches de texte à soumettre pour la publicité ? Lire l'histoire de Providence, quand bien même la ville sera directement le théâtre d'un nombre conséquents de récits (*La maison maudite*, *Celui qui hante la nuit*), elle va générer une ville sous la ville, qui sera son avatar fictif : quand on revient d'Innsmouth, on arrive à Arkham, ville mal définie, sinon son université et sa réserve de livres maudits. C'est un centre occulte du monde, le lieu d'où sans cesse on part vers les abîmes. Dans *La maison maudite* comme dans *L'affaire Charles Dexter Ward* ou *Celui qui hante la nuit* : l'histoire des États-Unis s'installe comme diffractée par un prisme sur la colline du vieux Providence, au fond de son entrelacs de bras de mer qui, à Newport, s'ouvre sur la vieille Europe. Parfois avec d'étranges ambiguïtés, comme lorsque le même dispositif est situé dans un Paris improbable, pour *La musique d'Erich Zann*. Revenir dans le Rhode Island, même si Lovecraft et Sonia continuent d'envisager de s'installer dans la périphérie de New York, et même s'il envisage aussi une installation temporaire à Boston, lui semble de plus en plus incontournable. Mais étrange glissement ces jours-ci, alors qu'il semble faire une pause dans ce parcours presque archéologique des lectures qu'il suit chronologiquement dans l'essai *Épouvante et surnaturel dans la littérature*, cette

matrice théorique qui aura un vrai rôle d'amplification au moment où il va passer à des récits de plus grands formats : ces annales du Rhode Island qui le poussent à aller une fois de plus s'installer dans la bibliothèque municipale de la Vème avenue, pour lire sur place *Providence aux temps coloniaux*, le livre de Gertrude Selwyn Kimball publié post-mortem en 1912. Il a déjà écrit, en octobre 1924, sa *Maison maudite*, où l'histoire de la maison, celle de la rue Benefit Street et celle du pays se confondent, pour donner son épaisseur et sa capacité de menace à la fiction : imparable est le dérangement imposé par la terreur au réel, puisque indiscutables sont les archives convoquées. Quel crève-coeur ce doit être pour Lovecraft que ce tapuscrit, que chacun de ses lecteurs pourrait à des années de distance raconter à son tour, indélébile et malsain, avec ce mystère de la maison si ordinaire et banale dans sa rue calme, ait rejoint ses grandes boîtes en métal : écrite à Brooklyn à l'automne dernier, avant l'installation Clinton Street, lue aux proches, la *Maison maudite* fera l'objet d'un petit opuscule en 1928, mais qui au dernier moment sera imprimé mais non distribué, et repris par *Weird Tales* seulement en 1937, six mois après la mort de l'auteur. Qu'on engraine en soi cette force contre le refus, c'est une chose. Que cette attente et ce déni n'interagissent pas avec les travaux en cours ou à venir, une autre — et c'est cette temporalité que nous permet de déplier, peut-être, sans rien changer à l'énigme, la haute silhouette de Lovecraft penché sur son livre d'histoire de Providence, dans le majestueux et surpeuplé bâtiment de la principale bibliothèque de la ville. Et c'est bien cela à distance qui fascine : cette histoire de Providence, il va la convoquer à nouveau dans le récit qui marquera le retour dans sa ville, *L'affaire Charles Dexter Ward*, avec sa projection fictive aussi sur l'Europe ancestrale. Arkham a déjà servi dans trois récits, le premier dès 1920, et sera une récurrence permanente dans les douze ans à venir. Que l'histoire et les archives soient matière de la fiction, qu'est-ce qu'en entrevoit Lovecraft dans ses lectures de littérature « grise », avec *La maison maudite* dans la boîte en fer blanc, dont il n'ose plus qu'à peine parler même aux plus fidèles ? Quant à la curieuse homonymie ci-dessous, se souvenir qu'Edward Hopper (l'autre, le peintre), né huit ans avant Lovecraft, est mort trente après lui : que serait devenu Lovecraft, s'il avait vécu jusqu'en 1967 ? La question n'a probablement guère plus de sens que pour Rimbaud ou Lautréamont. Dans le journal : cette atroce histoire d'acide fluorhydrique — non, mais vous avez reçu, sur le doigt, ne serait-ce qu'une goutte du pire des acides ? ça a dû être atroce, atroce et long — heureusement, nous dit le *NYT*, « la voiture n'a pas souffert ». Aussi dans le journal : une direction d'hommes noirs à l'hôpital de Harlem, on suspecte un coup politique. Trente-cinq étages

la semaine dernière : on annonce maintenant un building de quarante-deux étages, même à poids constant New York s'élève. Implanter des glandes de singe à grande échelle pour lutter contre le vieillissement, merci de docteur Maurice Lebon (mais c'est aussi partiellement le thème d'*Un air glacial*, que Lovecraft va bientôt écrire). Deux adolescents en fugue de leur foyer dans le Bronx retrouvés dans l'Ohio grâce à la radio, les pauvres. En lien direct avec la proposition de Leeds à Lovecraft : pourquoi ne prend-il pas exemple sur ce rédactionnel à la gloire du café Maxwell pour ses *commercial blurbs*? Enfin filmer les baleines dans l'Arctique : où s'arrêtera l'emprise de la caméra ?

New York Times, 24 juin 1925. Deux hommes sont morts et deux autres ont été grièvement brûlés hier par l'explosion dans une automobile d'une bonbonne d'acide fluorhydrique qu'ils venaient de charger à l'usine Charles Cooper & Cie, manufacture de produits chimiques, au 348 Van Buren Street, Newark. Les morts sont James Kelly, 20 ans, domicilié 93 Dwight Street à Jersey City, et John O'Neill, 21 ans, domicilié 62 Weldman Parkway, Jersey City. Les blessés sont Edward Hopper Junior, 27 ans, domicilié 335 Ocean Avenue, Jersey City, transporté au St James Hospital et John Carroll, 23 ans, domicilié 45 Bidwell Avenue, Jersey City, transporté au Newark City Hospital. Hopper avait été envoyé en voiture par son père, Edward Hopper, tailleur de pierre, pour acheter deux bidons de dix litres d'acide fluorhydrique nécessaire à leur travail, et les trois autres jeunes l'accompagnaient. Le liquide volatile a été placé par les employés dans le coffre de la voiture. O'Neill et Carroll étaient assis sur le siège arrière, Kelly et Hopper, qui conduisait, à l'avant. Hopper tournait à l'angle du bâtiment, a-t-on rapporté, quand un des bidons a explosé, projetant le liquide sur les quatre jeunes gens. Les employés de l'usine chimique ont trouvé O'Neill et Carroll projetés sur le sol, où ils avaient sauté et les emmenèrent tous les quatre à l'hôpital. Kelly est mort pendant le transport, O'Neill une heure plus tard. On ne pense pas qu'Hopper puisse survivre. La police a interrogé Hugo L. Kleinhans, directeur de l'usine chimique qui n'a pas d'explication à l'explosion. La voiture n'a pas souffert.

A Jug of Acid Exploding in Auto, Kills 2 Men; Two Others Hurt, One Not Expected to Live

Two men were killed and two others seriously burned yesterday in an explosion in an automobile of a lead jug of hydrofluoric acid which they had just obtained at the plant of Charles Cooper & Co., chemical manufacturers, at 348 Van Buren Street, Newark. The dead are James Kelly, 20 years old, of 93 Dwight Street, Jersey City, and John O'Neill, 21, of 62 Weldman Parkway, Jersey City.

The injured are Edward Hopper Jr., 27 years old, of 335 Ocean Avenue, Jersey City, who is at St. James's Hospital, Newark, and John Carroll, 23, of 45 Bidwell Avenue, Jersey City, who is at the Newark City Hospital.

Hopper had been sent by his father, Edward Hopper, a monument manufacturer of Jersey City, in a sedan to get two ten-pound jugs of the hydrofluoric acid, which he used in his business, and

the three other young men accompanied him.

The volatile fluid was placed by employees of the chemical plant in the rear of the car. O'Neill and Carroll sat in the rear seat, while Kelly and Hopper, who was driving, were in front. Hopper was turning the car in front of the building when, it was said later, one of the jugs exploded, throwing the liquid on the four young men.

Employees of the chemists found O'Neill and Carroll lying in the street, where they had jumped, and took them and the two other young men in the car to the hospital.

Kelly died on the way and O'Neill died an hour later from burns. Hopper is not expected to live.

The police questioned Hugo L. Kleinhans, President of the chemical company, who, it was stated, was at a loss to explain the explosion. The auto was not damaged.

**TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion—Advt.**

Urge Monkey Breeding for Rejuvenation; French Savants Hold Theory Is Proven

Copyright, 1923, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, June 23.—Owing to the increasing success of Voronoff's method of rejuvenation, Dr. Maurice Lebon, noted French savant, is advocating a large scale breeding of monkeys in all countries where the Simian species abounds.

Dr. Lebon asserts that the time is not far off when restoration to youth through the utilization of monkey glands will cease to become "a mere laughing matter." Once accustomed to the idea, the savant feels that people will regard the Voronoff operation as a natural remedy for old age, and submit to it as easily as they would to treatment for any ordinary malady.

Looking forward to that time, Dr. Lebon believes there will not be enough

monkeys in the world to supply the demand, unless large scale breeding is undertaken, such as planned by the Pasteur Institute, beginning next year in French Guiana, which region to date has produced the largest number of sacrificial monkeys.

A report just issued by the College de France on the results of the Voronoff experiment indicates that 300 operations have been accomplished to date in which the results have been all that was hoped for. Among those recently rejuvenated were two physicians past 80, a former French Senator past 75, and a noted Spanish savant of 65. All of them, following the operation, have experienced a marked increase of energy, intellectually as well as physically.

PARIS, 23 juin — Grâce au succès croissant de la méthode de rajeunissement de Voronoff, le Dr Maurice Lebon, éminent savant français, préconise l'élevage à grande échelle de singes dans tous les 1 pays où l'espèce simienne est abondante.

Le Dr Lebon affirme que le moment n'est pas loin où le rajeunissement grâce à l'utilisation de glandes de singes cessera d'être « une simple plaisanterie ». Une fois habitués à cette idée, les savants pensent que les gens considéreront l'opération de Voronoff comme un remède naturel contre la vieillesse et s'y soumettront aussi facilement qu'à un traitement contre une maladie ordinaire.

Dans cette perspective, le Dr Lebon estime qu'il n'y aura pas assez de singes dans le monde pour répondre à la demande, à moins que l'on ne se lance dans un élevage à grande échelle, comme le prévoit l'Institut Pasteur, qui débutera l'année prochaine en Guyane française, région qui a produit jusqu'à présent le plus grand nombre de singes destinés à être sacrifiés.

Un rapport publié récemment par le Collège de France sur les résultats de l'expérience Voronoff indique que 300 opérations ont été réalisées à ce jour, avec des résultats conformes aux attentes. Parmi les personnes récemment rajeunies figurent deux médecins âgés de plus de 80 ans, un ancien sénateur français de plus de 75 ans et un savant espagnol renommé de 65 ans. Tous ont constaté, après l'opération, une augmentation notable de leur énergie, tant sur le plan intellectuel que physique.

EXPLORER FILMED A WILD WHALE RIDE

H. A. Snow Returns From Arctic
With Picture Vindicating Truth-
fulness of Sinbad.

IT'S A RISKY THING, HE SAYS

Annexed Herald Island for America
—We Can Have It if We Want
It, He Doesn't, He Declares.

Returning from the Arctic with films showing the wild ride of a small boat on a whale's back, he lassaging and netting of a 3,200-pound polar bear and a strange confidence game by which Arctic murrelets cheat murrelets out of their eggs, H. A. Snow, the naturalist and explorer, announced yesterday at the Hotel Pennsylvania that he had annexed another Arctic Island in behalf of the United States.

America's new island—if America accepts it—is Herald Island, sixty-five miles away from Wrangel Island, the hornet's nest of the Arctic.

"I wouldn't take Herald Island as a gift from anybody myself," said Mr. Snow. "It is thirty square miles of barren rock, with a sandspit on one side on which a landing can be made. But it is of any use to the United States to claim it, so we can put up the flag of the United States and assert the forthcoming proclamation signed by the skipper of my expedition, with my son as a witness."

"The undersigned, here this day raised the flag of the United States, claiming for and in the name of the United States the Arctic island of dominion of Herald Island, subject to the ratification of this act by the United States.

Sept. 27, 1924.

W. L. LANE, Master M. S. Herman.

"Witness: SIDNEY A. SNOW."

First American Flag Raised.

Mr. Snow brought back with him a photograph of the American flag floating over the snow against a background of the rocky cliffs of Herald Island.

"It is the first time the American flag was ever raised there," he said. "The members of Stefansson's party who reached Herald Island over the ice were completely exhausted and unable to do anything but lie down and die."

Mr. Snow found the bones, some guns, a watch and other remains of the men of Stefansson's party who reached the island and died there. He buried them under a heap of stones and left sixty cans of food there for any future marooned on the island.

In bringing back photographic records of the rough ride on a whaleback, the explorer substantiated the truthfulness of Sindbad the Sailor and of other mariners who told an incredulous world of taking up temporary quarters on the back of a whale. In the dissection of the whale, it was an island. Sindbad committed the breach of hospitality of lighting a bonfire on his host's back. After a stretch of cold, dark, Arctic night, however, his audience comes to back up Milton's classic account of the whale, which was as follows:

"The pilot of some small night-founding skiff
Desiring some island, oft, as seamen
tell
With fixed anchor in his sealy rind
Moors by his side under the lee,
while night
Invests the sea and wished morn delays."

NEGROES TO RUN HARLEM HOSPITAL

Appointment of Five Doctors
First Step Toward an All-
Colored Staff.

POLITICS SEEN IN MOVE

Agitation of Several Years Wins
Official Support on Eve of
Municipal Campaign.

With the appointment yesterday of five negro doctors as visiting physicians and surgeons at Harlem Hospital, it became known that it was planned to have the entire force at the hospital composed of negroes soon. The hospital is on Lenox Avenue in the heart of the negro district and a majority of its patients are colored.

Agitation has been going on for several years to have the hospital completely manned by negroes, but until recently the authorities have not been willing to accede to requests for such action. Political observers were inclined last night to link the coming municipal campaign with the new move.

The first step toward the eventual establishment of a negro force was made at a meeting of the Harlem Hospital at which Dr. John J. McGrath, President of the Board of Trustees of Bellevue and Allied Hospitals, presided. The five negro doctors appointed as visiting physicians and surgeons were advanced to those positions from places in the outpatient department.

The physicians appointed yesterday were Dr. D. B. Johnson, Dr. Louis Wright, Dr. Ralph Young, Dr. Lucien Brown and Dr. James Granady.

It was decided at the meeting that the next move would be the appointment of several negro doctors for work in special departments.

At the next examination for internes it is planned to choose from the list at least a dozen negroes for Harlem Hospital. There is none there now. The nursing staff has been composed of negroes for several years. Establishment of a full negro force for the hospital is thus expected to be made in a gradual manner.

NEW YORK LADS FOUND BY RADIO ON OHIO FARM

Farmers Employing Two Run-
aways Hear Descriptions Broad-
cast—On Their Way Home.

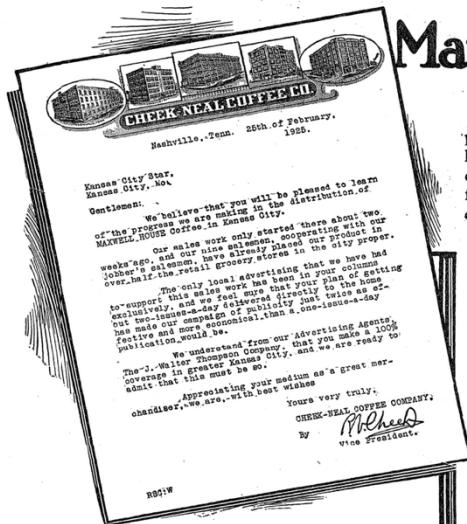
Warner Harwood and Webster Cosse, fifteen-year-old schoolboys who ran away from their homes in Bronxville, N. Y., a week ago last Friday, were found by Frank Harwood, Warner's father, at midnight Monday on a farm near Tiffin, Ohio. Word to this effect was received by telephone yesterday by William Rankin, a friend of the family, who had been aiding in the search for the boys.

Radio could be thanked for the finding of the boys, Mr. Rankin said. W. H. Smith and Joseph Beck, owners of the farm on which the boys were working for their board and "whatever they were worth," had listened in on the broadcast descriptions, had read newspaper stories confirming their suspicions and had then reported to the authorities.

Mr. Harwood was in Kenton, Ohio, when he learned of his son's presence on the farm. He arrived at Tiffin at night, in a automobile, and arrived so late that he had to awaken the household. The two boys, apparently in good spirits, were glad to see him. Mr. Harwood told Mr. Rankin, and showed no reluctance at leaving immediately.

The boys, Mr. Harwood related, had no home to Columbus and previously reported, but had kept to the Lincoln Highway, begging "lifts" from town to town. They arrived at the farm of Smith and Beck late Friday, persuaded the farmers to let them put up for the night, and the next morning were offered to work for their board and keep. Mr. Smith told Warner's father, according to Rankin, that the boys would make good farmers, and that they could have their jobs back any time they wanted.

Twice as Effective, More Economical for Maxwell House Coffee!



Facts about The Maxwell House Coffee Campaign in Kansas City:

The Kansas City Star—morning, evening and Sunday—the only publication used.

Less dealer resistance and quicker consumer response than in any other market.

Sold one carload of Coffee in three weeks, a record for the Cheek-Neal Company!

Secured 55% dealer distribution in two weeks!

Ninety per cent distribution with desirable grocers in four weeks!

The story of the Maxwell House Coffee campaign in The Kansas City Star is a dramatic high light in modern merchandising—larger consumer demand, quicker dealer response, more resales, than from any other newspaper or any other market ever entered by the Cheek-Neal Coffee Company.

MAXWELL HOUSE COFFEE has been advertised in many cities. Mr. Check has had the opportunity to study many markets and many different types of newspapers.

He casts his vote for The Kansas City Star. He calls attention to The Star's 100% coverage. He recognized the economy of using only ONE publication instead of two or three publications in other cities. He praises The Star's plan of printing two issues a day. He says it pays to tell the SAME people TWICE in 24 hours about the merits of Maxwell House Coffee.

"Just twice as effective and more economical than the one-issue-a-day publication," are his words.

Better returns than in Chicago, because ALL the daily newspapers in Chicago do not cover that city as thoroughly as The Star (morning and evening) covers Kansas City.

Better returns than in New York, because ALL the daily newspapers and "tabloids" in New York do not cover that city as thoroughly as The Star (morning and evening) covers Kansas City.

Better, quicker, bigger returns than from any other newspaper anywhere, because nowhere else is it possible for an advertiser to claim such a unanimity of reader interest as is available in The Kansas City Star.

Sales Managers! Ask About This!

The Kansas City Star's morning, evening, Sunday and Weekly editions circulate in seven states—Missouri, Kansas, Iowa, Nebraska, Oklahoma, Arkansas and Colorado. The names of the retailers in these seven states have been compiled by The Kansas City Star and are available in book form. They are classified in these groups: Grocery Stores, General Stores, Drug Stores, Automobiles and Garage, Hardware, Furniture Stores, Confectionery and Cigar Stores, Men's Clothing Stores, Dry Goods and Women's Clothing Stores, Electrical Stores and Music Stores.

A advertising plan whereby these names may be used in conjunction with Star advertising to establish a greater dealer distribution will be explained to any sales executive who communicates with the home office or New York office of The Kansas City Star.

The combined morning and evening circulation of The Star—500,000 copies daily—is more than double that of any newspaper in any other city west of Chicago.

THE KANSAS CITY STAR.

New York Office: 15 E. 40th Street. Telephone Vanderbilt 10172